

COLLECTION " LU POUR VOUS "

n°13 - février 2022

Effondrement

**Comment les sociétés décident
de leur disparition ou de leur survie**

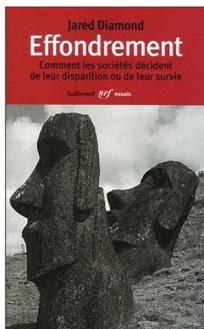
Synthèse du livre
de Jared Diamond

leDoTank

en partenariat avec



Synthèse rédigée par **Naima EL BOUKILI**,
experte en gouvernance d'entreprise, à partir de :



J. Diamond – *Effondrement, Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*
Gallimard – Collection NRF essais, 2005

Jared Diamond, est un géographe, biologiste évolutionniste, physiologiste, historien et géonome américain. Professeur de géographie à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), il est surtout connu pour ses ouvrages de vulgarisation scientifique : *De l'inégalité parmi les sociétés* (prix Pulitzer 1998) et *Effondrement*. (2005).

La collection " Lu pour vous "

La collection " Lu pour vous " propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale et Sociétale des Entreprises (RSE).

Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.

Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

Effondrement

**Comment les sociétés décident
de leur disparition ou de leur survie**

Avant-propos

En décrivant ce qui a mené à l'effondrement ou à la survie de sociétés anciennes et les défis auxquels font face les sociétés contemporaines, Jared Diamond nous tend un miroir dans lequel nous pourrions reconnaître notre propre aveuglement contemporain sur l'urgence des problèmes environnementaux et sociaux. La grande originalité de l'ouvrage, au-delà de la grille de lecture à cinq facteurs qu'il propose pour expliquer les échecs et réussites de ces sociétés anciennes, est de nous amener à réfléchir sur notre capacité à remettre en cause notre système de valeurs et de croyances et à réévaluer les modèles économiques, sociaux et environnementaux qui menacent notre survie.

Introduction

Le livre de Jared Diamond, (publié en 2005), résonne aujourd'hui avec une acuité particulière, lorsqu'il évoque la question posée par l'un de ses étudiants à la lecture de son ouvrage : « les dommages infligés à l'environnement se font-ils en toute connaissance de cause ? À supposer qu'il y ait encore des Terriens dans cent ans, les hommes du XXI^e siècle seront-ils aussi stupéfaits de notre aveuglement que nous le sommes de celui des habitants de l'île de Pâques ? »

L'auteur biologiste et enseignant de géographie à l'Université de Californie examine de manière scientifique les effondrements des civilisations passées ainsi que les défis qu'ont réussi à relever certains peuples pour dépasser des problèmes écologiques extrêmes, en s'appuyant sur une méthode comparative et une grille de lecture à cinq facteurs : l'impact humain sur l'environnement, les changements climatiques, ; les relations d'une société avec des sociétés voisines amicales, l'exposition d'une société à d'autres sociétés hostiles et l'importance de la manière dont une société réagit à ses problèmes.

L'ouvrage très dense, se structure en quatre parties : la première est composée d'un long chapitre consacré à l'État du Montana comme représentatif d'une société industrialisée qui connaît des problèmes environnementaux et démographiques relativement comparables à la plupart des pays développés. La seconde partie se consacre à des sociétés anciennes disparues, étudiées selon sa grille d'analyse à cinq points : l'île de Pâques, les îles de Pitcairn et Henderson (Polynésie), les Anasazis dans le sud-ouest des États-Unis, les Mayas et les Vikings du Groenland. Ces exemples sont à opposer à ceux de sociétés ayant surmonté leurs problèmes environnementaux et assuré leur survie en adoptant une approche par le haut (illustrée par le Japon de l'ère Tokugawa) ou une approche par le bas (illustrée par Tikopia et la Nouvelle-Guinée).

La troisième partie examine des exemples contemporains : le Rwanda, dont le génocide est analysé sous l'angle d'une catastrophe malthusienne ; la République dominicaine et Haïti, deux destins contrastés issus de la même île d'Hispaniola ; la Chine, un géant qui « titube » mais rattrape les pays développés et l'Australie, pays industrialisé occupant un milieu fragile aux problèmes environnementaux des plus graves. La dernière partie de l'ouvrage tente de tirer les leçons pratiques de ces différentes expériences en examinant le rôle des processus décisionnaires d'un groupe pour comprendre la capacité ou non des sociétés à anticiper et percevoir leurs problèmes ; le rôle des entreprises modernes et l'influence des opinions publiques et enfin les différences entre les dangers écologiques contemporains et ceux qui ont mené à la disparition des sociétés anciennes.

1.

L'exemple du Montana

L'exemple du Montana fait contreponds aux différents exemples traités dans l'ouvrage des sociétés anciennes « de petites tailles, pauvres, périphériques et situées dans des environnements fragiles ». Étant l'un des États les moins peuplés et les plus préservés de l'un des pays les plus avancés au monde (USA), le Montana connaît néanmoins des défis démographiques et environnementaux colossaux qui auraient probablement causé son effondrement s'il avait été une île isolée (exploitation des mines métallifères, exploitation forestière et destruction des forêts par le feu, salinisation des sols résultant de certaines pratiques agricoles, introduction d'espèces allogènes nuisibles causant la disparition d'espèces indigènes), la moitié de ses revenus ne provenant plus des activités effectuées dans l'État¹. L'autre dynamique illustrée dans cet exemple et qui sera soulignée tout au long de l'ouvrage, concerne l'importance des valeurs et l'attitude des sociétés dans la résolution des problèmes environnementaux. Les habitants du Montana ont rechigné à résoudre les problèmes liés à la surexploitation forestière, aux ranchs et aux problèmes causés par les mines, au nom de l'esprit « pionnier » que représentent ces activités et d'une identité individualiste les menant à s'opposer farouchement à toute tentative de planification publique, pourtant protectrices de l'environnement.

¹ Les revenus proviennent des autres États, à savoir, les versements de l'État fédéral (*Medicare*, *Medicaid* et programmes de lutte contre la pauvreté) ou des fonds privés étrangers à l'État comme « les pensions des résidents étrangers à l'État, les revenus tirés d'opérations immobilières et les revenus des entreprises.

2.

Les exemples des sociétés anciennes

Les exemples des sociétés anciennes s'appuient sur des analyses scientifiques très rigoureuses démontrant l'interférence entre les cinq facteurs identifiés. L'île de Pâques illustre l'exemple extrême d'une société qui a péri en surexploitant ses ressources sans que deux des facteurs identifiés par la grille d'analyse ne jouent aucun rôle (attaques externes par des voisinages hostiles ou perte du soutien de voisinages amis) : ce sont plutôt, d'une part les impacts humains par la déforestation et la destruction et d'autre part des facteurs sociaux politiques et religieux, qui ont causé la disparition de l'île. Les chefs des tribus continuaient à donner la priorité à la construction de statues imposantes, alors que la déforestation s'aggravait à la fois par l'impact humain et par les caractéristiques physiques de l'île : isolement, petite taille, climat froid, latitude élevée et éloignée de l'Équateur, faible retombée des cendres de volcan pour nourrir les sols. L'auteur dresse alors un parallèle entre notre situation d'aujourd'hui et celle des Pascuans du XVII^e siècle : la Terre est isolée dans l'espace et dans une situation critique extrême nous n'aurions nulle part où aller ni personne vers qui nous tourner.

Au contraire, les causes de l'effondrement des îles de Pitcairn et Henderson sont moins évidentes à identifier mais semblent dues essentiellement à la rupture des liens avec la troisième île « nourricière » Mangareva, dessinant un parallèle avec les interdépendances croissantes entre pays à l'ère de la mondialisation et le rôle crucial joué par des pays économiquement importants (producteurs de pétrole par exemple mais fragiles écologiquement).

La disparition du peuple des Anasazis du sud-ouest des États-Unis illustre parfaitement le lien entre impact humain et changement climatique avec une population ayant exploité

pendant six siècles ses ressources, jusqu'à atteindre un point de non-retour. Le même sort a été réservé à la civilisation pourtant plus avancée des Mayas (qui s'étendait du Mexique au Honduras) sous l'effet d'une croissance démographique ayant excédé « les ressources disponibles », comme le résume l'archéologue David Webster « trop d'agriculteurs faisaient pousser trop de récoltes sur trop peu de terres » ; à laquelle se sont ajoutés les effets de la sécheresse et des guerres civiles. L'histoire des Vikings du Groenland qui ont investi un territoire plus hostile que l'Islande est certes celle d'une population ayant endommagé son environnement (en détruisant la végétation naturelle, facilitant l'érosion de sols et l'extraction de la tourbe) mais surtout celle d'un peuple resté eurocentré et prisonnier de ses valeurs religieuses chrétiennes. Ils ont été totalement incapables de suivre l'exemple de survie du peuple autochtone Inuit en imitant ses techniques de chasse, de chauffage et d'éclairage, de construction de bateaux à base de peaux de phoques, préférant des bateaux de bois et l'export de l'ivoire des morses aux églises européennes... L'auteur refuse pourtant de succomber à un déterminisme environnemental et nous présente l'exemple de trois sociétés anciennes ayant réussi à surmonter avec succès les mêmes problèmes écologiques de déforestation, d'érosion et de fertilité des sols. Il décrit la façon dont les tribus de Nouvelle-Guinée ont survécu en recourant à des pratiques d'agriculture durable, à des techniques d'irrigation spécifiques et à des espèces à fins multiples (construction, bois de feu, anti-érosion) comme le *Casuarina oligodon*, un bel arbre à croissance rapide dont les racines retiennent non seulement les sols sur les versants pentus, les préservant de l'érosion mais enrichissent aussi le sol en azote. Le Japon de l'ère Tokugawa au XVII^e siècle constitue un modèle de résolution de problèmes par le « haut », grâce aux shoguns successifs qui invoquèrent des principes confucéens pour mettre en place une politique éclairée de gestion durable des forêts, de consommation et de transport du bois.

3.

Les exemples des sociétés contemporaines.

Indépendamment de l'environnement et des ressources sur lesquels une économie repose, l'auteur démontre à travers plusieurs exemples de sociétés contemporaines comment certaines parviennent à éviter la surexploitation tandis que d'autres se trouvent gravement menacées. Le génocide du Rwanda ne s'explique pas uniquement par les rivalités ethniques mais aussi par la pression démographique où s'est joué le scénario catastrophe de Malthus : des terres gagnées par l'érosion des sols, une densité de population élevée et l'indisponibilité des terres à partager, générant des graves conflits non seulement entre *Hutus* et *Tutsis* mais entre populations Hutus : comme l'atteste le taux de mortalité par suite de la guerre qui s'élevait à 5,4 % dans la région de Kanama (pourtant exclusivement composé de Hutus), quand la valeur moyenne pour l'ensemble du Rwanda était de 11 %.

Le destin contrasté de la République dominicaine et de Haïti (faisant partie de la même île d'Hispaniola découverte par Christophe Colomb, puis occupée par des colons espagnols et français) rejoint celui des peuples Vikings et Inuits du Groenland, illustrant comment les choix socio-économiques et politiques opérés par les sociétés influencent leurs destins. Bien qu'étant comme Haïti sous le joug de dictateurs, la République dominicaine s'est engagée dès le début du XX^e siècle dans la protection de l'environnement, créant des parcs nationaux pour protéger ses forêts et allant jusqu'à mobiliser l'armée pour interdire les coupes de bois dans les années soixante.

Le géant chinois est décrit dans sa particularité historique : sa capacité à « tituber » au sens neutre² du terme « aller d'un côté ou de l'autre en marchant » pousse l'auteur à s'interroger sur la capacité du gouvernement chinois à reconnaître l'ampleur de ses défis environnementaux et à appliquer une politique aussi « volontariste et audacieuse » que celle du planning familial pour maîtriser sa croissance démographique³.

Les défis environnementaux de l'Australie « minière » illustrent l'importance des valeurs culturelles (y compris les valeurs importées inadaptées) et leur impact sur l'environnement : la « surcapitalisation des terres issue des valeurs culturelles britanniques » a conduit à l'exploitation des terres en référence aux seuils de production britanniques, générant des pratiques de surstockage, de surpâturage et d'érosion des sols ; au point que 80 % des profits agricoles proviennent seulement de 0.8 % des terres. L'introduction des lapins et des renards par les premiers colons britanniques s'est révélée tout aussi désastreuse, causant la chute démographique de la plupart des petits mammifères d'origine australienne. Il en va de même pour la politique de l'eau dont les politiques publiques sont dictées par un « marché de licences de l'eau ». Au point que l'auteur se demande si les Australiens ne sont pas « condamnés au déclin de leur niveau de vie, dans un environnement en constante détérioration », et suggérant que la seule solution radicale serait notamment l'élimination pure et simple des activités agricoles comme le bétail, à l'origine des émissions de CO₂ et de méthane. L'Australie symbolise pour le reste du monde la forme extrême « d'une accélération exponentielle » des problèmes environnementaux.

2. Se dit de verbes et de locutions verbales qui expriment des actions, des sentiments ou l'état d'un sujet sans connotation particulière.

3. Exemple de ces titubements : en 1980, le pouvoir chinois a interdit aux couples d'avoir plus d'un enfant et, en mai 2021, il autorise le troisième enfant.

Ces différents exemples interpellent sur les échecs dans la prise de décision de ces sociétés : comment se sont-elles effondrées sans pouvoir prendre à temps les actions correctrices nécessaires ? L'auteur examine les ressorts de la prise de décision en groupe nous proposant quatre catégories simplifiées : l'échec à résoudre le problème avant qu'il ne survienne, l'échec à percevoir le problème une fois survenu ; l'échec à tenter de le résoudre une fois perçu et enfin l'échec à le résoudre. Au-delà des raisons liées à la psychologie des groupes (« pensée de groupe », déni psychologique, comportement irrationnel dû aux conflits entre motivations à court terme et à long terme, « tragédie des communs » ou dilemmes du prisonnier), le facteur des « valeurs religieuses » (ou profanes) joue un rôle déterminant. À l'instar de l'Australie restée attachée à sa forte identification à la Grande-Bretagne (élevage de moutons pour la laine, valeurs rurales fortes) au détriment de son environnement ou encore aux Vikings du Groenland restés prisonniers de leur attachement aux valeurs chrétiennes européennes. La clé du succès résiderait alors dans la capacité d'une société à réinterroger ses valeurs fondamentales et à les remplacer si nécessaire : en termes contemporains cela reviendrait à résoudre le dilemme de la réévaluation de nos modes de consommation et notre niveau de vie. Jared Diamond nous donne néanmoins des raisons de rester optimistes, à condition que nos dirigeants se montrent visionnaires et politiquement courageux. Il s'appuie sur l'exemple du Président Kennedy face à la crise cubaine, rappelant comment il a échoué lors de la tentative d'invasion de la baie des Cochons faute d'une vision claire et comment la crise des missiles a au contraire été surmontée grâce à une véritable concertation avec ses conseillers.

4.

Une leçon d'optimisme

De son expérience directe avec les entreprises d'industries extractives, l'auteur livre un bilan contrasté entre les pétroliers de plus en plus conscients de leur impact, sous la pression des consommateurs et une industrie minière dont la longue chaîne de distribution opaque vers le consommateur lui permet d'échapper à toute pression du public, malgré les dégâts environnementaux qu'elle cause. Les exemples de l'activité forestière et de la pêche démontrent comment là encore, l'influence de l'opinion publique et les changements d'attitude des consommateurs sont déterminants dans les mutations des modes de production des entreprises.

Conclusion

Dans sa conclusion, l'auteur rappelle douze des plus graves problèmes environnementaux déjà abordés en quelques rubriques : la destruction ou la perte des ressources naturelles (perte de biodiversité, impacts sur les sols, déforestation) ; les plafonds des ressources naturelles (énergie fossile, eau douce et capacité de photosynthèse) ; les produits dangereux (produits chimiques toxiques et changements dans l'atmosphère) et la croissance démographique.

Cette description sert surtout à démontrer l'irréductible interaction entre tous les problèmes énumérés qui se trouvent exacerbés par la mondialisation et nous imposent de trouver des solutions communes, au risque de subir un effondrement global et non local. Jared Diamond conclut que dans un « monde polder »⁴ notre mondialisation peut être saisie comme une aubaine, car « les sociétés du passé n'avaient ni archéologues ni médias d'information » et « cette intelligence du temps et de l'espace d'hier à aujourd'hui, c'est notre chance, dont aucune société passée n'a bénéficié à un tel degré ».

4. L'expression est une métaphore de la mondialisation en référence à l'exemple des Pays-Bas qui a réussi à gagner des terres sur la mer grâce à un système d'interdépendances. Les habitants ont souvent modifié leur habitat et ont imposé le profil du pays tel qu'il est aujourd'hui.

À propos

LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, etc.

LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.

Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

Contact leDoTank

Christine BEYSSAC
Déléguée Générale
christine.beyssac@ledotank.com

Aca Nexia

Aca Nexia est un cabinet d'audit et conseil qui compte 250 professionnels parmi lesquels 21 associés. Son offre de services couvre l'audit, l'expertise comptable, l'externalisation (BPO), l'assistance aux transactions d'entreprises, le conseil opérationnel, la paie et la gestion sociale.

Les clients d'ACA Nexia sont majoritairement des ETI et des PME qui attendent des solutions pertinentes et de l'assistance pour les mettre en œuvre. Aca Nexia cultive ses valeurs de loyauté, compétence et partage, et fonde son indépendance sur une totale maîtrise de son capital par ses associés. Aca Nexia poursuit une stratégie de croissance maîtrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients. Aca Nexia exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureuse d'accompagner leDoTank dans sa mission.

Contact Aca Nexia

Olivier JURAMIE
Associé – Directeur Général
o.juramie@aca.nexia.fr

La collection " Lu pour vous "

- n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale
- n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République
- n°3 : Les relations marchandes face au don
- n°4 : Économie utile pour des temps difficiles
- n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ?
- n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908)
- n°7 : La gouvernance par les nombres
- n°8 : Le capital au XXI^e siècle
- n°9 : Refonder l'entreprise
- n°10 : Les Marchands et le Temple
- n°11 : La société selon Friedrich Hayek
- n°12 : Humanité. Une histoire optimiste
- n°13 : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie

leDoTank

36 Quai Saint Antoine,
69002 Lyon
www.ledotank.com